

SOEUR ET MÉMORIALISTE: GABRIEL DE LA BARRE

María del Carmen Perez, ss.cc.

Chili.

Cahiers de Spiritualité N° 17 (1997)

"Les moyens dont la divine Providence s'est servie dans le principe et les progrès de l'Ordre des Zélateurs de l'Amour des Sacrés-Coeurs de Jésus et de Marie sont connus de peu de personnes; ils ont été cachés sous le voile de l'humilité des Fondateurs de cet Ordre; une grande partie des merveilles que Dieu a opéré en eux et pour eux ne sera peut-être jamais découverte. J'entreprends d'écrire le peu que j'en sais, et ce dont j'ai été témoin oculaire"...¹

Soeur Gabriel n'écrira que ce qu'elle a vu, ce qu'elle sait, ce dont elle a été témoin et elle s'en acquitte fidèlement. Elle a connu et fait l'expérience de ce mystère de grâce des débuts de l'Institut. Pendant plus de trente ans, elle a eu le rare privilège de vivre dans l'intimité des Fondateurs. Des liens d'affectueuse amitié les unissaient. Ils travaillaient à une Oeuvre commune où ils se sentaient conduits comme par la main toute puissante de Dieu. Soeur Gabriel entreprend de mettre par écrit ses observations et ses souvenirs. C'est la première mémorialiste et historienne de notre Congrégation.

Les espoirs et les souffrances, les difficultés et les grâces, les ténèbres et les lumières, tout ce qui a entouré la naissance de notre famille religieuse, tout cela elle l'a vécu intensément, elle s'en est réjouie et en a souffert avec la sensibilité d'un coeur tout donné à Jésus, soumis à ses desseins. Telle est la source de son amitié pour les autres pionniers de la première heure. Son dévouement sans faille, son union profonde avec le Père Marie-Joseph et la Mère Henriette, ainsi qu'avec d'autres Frères, ont créé un climat favorable à l'épanouissement d'une famille religieuse centrée sur l'amour. Tel est le secret que dévoilent les écrits de Soeur Gabriel.

Le Bon Père veut que l'on mette par écrit ce qui se vit. Il prend connaissance du premier cahier de souvenirs écrit par Soeur Gabriel; il en est satisfait et écrit: "Si elle pouvait entreprendre l'histoire de la vie de la Petite Paix (Mère Henriette) ainsi que la continuation du 3ème cahier, dont nous avons un exemplaire, elle ferait une oeuvre qui me ferait grand plaisir. Si je pouvais lui envoyer quelques mémoires, je le ferais, mais je ne le puis". - "La Petite Paix fait des merveilles. Si vous étiez ici - c'est-à-dire à Mende où se trouvent ensemble les Fondateurs - vous auriez grand besoin de tailler votre plume. En attendant, commencez la vie et continuez ce que vous pourrez de l'histoire".² De son côté, la Bonne Mère promet de lui envoyer quelques papiers pour son journal.

Au dire du Père Hilarion, dès 1803, ces "Mémoires" commencent à circuler, pour la joie de tous et en particulier de ceux qui ont pris une part active à l'histoire du moment. Frère Hilarion, le jeune secrétaire du Fondateur, en distribue des copies; dans ses lettres, il commente "nos Mémoires", c'est-à-dire ceux de Soeur Gabriel, et bénit le Seigneur de lui avoir

¹ GB. Mémoires I, 1

² LEBP. 1/88, 89

inspiré le désir de les écrire.³ Il la remercie pour ses écrits et en fait l'éloge; il souhaite que ces "Mémoires" aident à mieux connaître la Fondatrice, pour le plus grand bien de tous.⁴

Quels sont ces écrits? Quelle valeur ont-ils? Il y a, en tout premier lieu, ces "Mémoires" écrits en 1802: ils nous fournissent des renseignements sur les débuts de la Congrégation jusqu'au départ des Fondateurs pour Mende. Ils furent publiés dans les Annales en 1962. Une seconde partie, achevée en 1824, porte le simple titre de "Notes sur la Congrégation"; c'est une description minutieuse du développement de l'Institut entre 1802 et 1824.

Deux autres écrits ont trait presque exclusivement à la Bonne Mère: "Remarques sur la Révérende Mère Henriette" et celui intitulé simplement "la Bonne Mère". Ils comblent le souhait du Bon Père. Ces deux écrits, le second en particulier, révèlent la richesse de la vie intérieure de la Fondatrice. Ces "inappréciables trésors" parvinrent même jusqu'aux missions des îles.⁵

De la main de Soeur Gabriel, nous avons encore cette "Réponse à mon frère" et une première ébauche d'un règlement de vie religieuse. On y perçoit l'intention qu'elle avait de se consacrer entièrement à Dieu et sa recherche d'une forme de vie religieuse compatible avec cette époque. Cette démarche la conduit vers l'abbé Coudrin et un petit groupe dont Mlle Henriette Aymer de la Chevalerie sera bientôt l'animatrice.

Les deux jeunes femmes, Hélène de la Barre - la future Soeur Gabriel - et la comtesse Aymer s'étaient-elles déjà rencontrées? C'est fort possible. Peut-être dans les salons du Poitiers mondain, peut-être aussi à la prison des Hospitalières où leurs familles avaient été enfermées pour des "crimes" contre la Révolution. Toutes deux en effet avaient un frère en exil, dans l'armée du Prince de Condé dont le dessein était de sauver la France. La famille de Gaspard, comte de la Barre, marié à Catherine Lévesque, était aussi originaire de Poitiers. Hélène était l'aînée des enfants.

Le groupe auquel elle s'agrège, connu sous le nom d'Association du Sacré-Coeur, compte parmi ses fondateurs et directeurs, l'abbé Coudrin. C'est là qu'Hélène découvre l'amour du Coeur de Jésus qui lui fera connaître le chemin à suivre. L'abbé, de son côté, cherche la manière de répondre à la forte intuition qu'il eue dans sa cachette de la Motte d'Usseau.

Quelques unes des associées aspirent à quelque chose de plus profond. L'abbé Coudrin les forme à la vie d'oraison. Celles que l'on appelle "les Solitaires" voudraient bien voler de leurs propres ailes mais ce n'est pas chose facile. Dans ses Mémoires, Soeur Gabriel consacre plusieurs pages pour décrire, dans le détail, l'évolution de ce groupe des "Solitaires". Elle souligne les difficultés rencontrées pour arriver à leurs fins. "Il se forma dès lors parmi ce petit nombre de personnes dévouées à l'oeuvre de Dieu, une union qui a été la base de notre établissement, mais elle était tout intérieure"....⁶

Soeur Gabriel parle peu de sa personne, ce qui ne l'empêche pas de manifester son chagrin pour la lenteur des débuts, l'incompréhension d'un bon nombre mais aussi sa joie de voir que l'abbé Coudrin et Mlle Aymer se mettent à la recherche d'une nouvelle maison qu'ils

³ LEBP. 1/119, 121, 364

⁴ LEBP. 1/137

⁵ Annales, 1962, n° 31, p. 169

⁶ GB. Mémoires I, 10

acquière en cette inoubliable année 1797. Ce sera la Grand'Maison, notre berceau. "Ce ne fut qu'au printemps de l'année 1797 qu'elle (Mère Henriette) fit enfin sur elle-même le violent effort qui commença à nous montrer l'aurore de notre existence religieuse".⁷ Soeur Gabriel se souvient des premières promesses qu'elle fit à Noël, en même temps que les Fondateurs prononçaient leurs vœux. Elle se souvient aussi du 2 février 1801 où, avec d'autres Soeurs, elle prononça ses vœux de religion. Première étape sur un chemin semé de grâces et de difficultés.

A l'époque où les Fondateurs s'en vont à Mende, en cette région montagneuse du Sud de la France, Soeur Gabriel est nommée Supérieure de la Grand'Maison. C'est là que, jusqu'à sa mort, elle mènera une existence en étroite communion avec les Fondateurs, toujours prête à rendre service, attentive aux nouveaux chemins qu'empruntera l'Oeuvre de Dieu. Elle a chéri cette maison où Dieu avait répandu à profusion des faveurs sur un si modeste groupe, cette maison "où tout ne se passait guère qu'entre le ciel et l'étroite enceinte de notre demeure".⁸

Le Père Hilarion dépeint Soeur Gabriel comme "un modèle de piété dès son jeune âge". Sa santé délicate ne l'empêche pas de pratiquer l'austérité et les sacrifices, d'assumer un travail écrasant et d'assurer des adorations prolongées tant de jour que de nuit. Malgré son extérieur quelque peu ingrat - elle boit légèrement et elle est un peu voûtée - les contemporains notent sa rare distinction, sa vaste culture et la délicatesse de ses attitudes et de ses sentiments.⁹ Elle est la gardienne de la Grand'Maison, elle relate fidèlement les prodiges que la grâce de Dieu opère à travers les Fondateurs. Elle partage la grande passion qu'ils ont pour l'Oeuvre de Dieu, pour ce dessein de miséricorde qu'est la Congrégation. Elle est convaincue de la sainteté des Fondateurs et que leurs chemins, que la vertu d'humilité recouvre comme d'un voile, sont des chemins hors du commun. Elle parle de la Congrégation comme d'une "chaîne de grâce et de miséricorde (...) attachée dans le Cœur de Dieu".¹⁰

C'est une femme d'une vie intérieure profonde, toute silencieuse. Elle fait preuve d'une loyauté à tout épreuve envers l'église, la France, la Congrégation et ses amis. Elle est austère, laborieuse, sentimentale, d'une sensibilité à fleur de peau. Sa vie ne connaît pas le repos. La Bonne Mère la considère comme le pilier central, la pièce essentielle de la Congrégation.

Entre Soeur Gabriel et Mère Henriette se noue une amitié profonde, loyale, non dépourvue de malentendus et de séparations. "De tous mes biens, écrit Mère Henriette, vous êtes celui auquel je suis le plus attachée. Ne soyons qu'un, souffrons ensemble jusqu'au moment de l'unique bonheur qui nous attend. Trompons l'absence: on n'est jamais loin lorsque l'on aime".¹¹

Soeur Gabriel lui fait part du sentiment de tendresse et de respect qu'elle a pour elle et pour l'"Incomparable", autrement dit, le Bon Père. Elle s'intéresse à leurs voyages, à la fondation de nouvelles maisons, aux Soeurs. Elle prend part à leurs projets et partage leurs

⁷ GB. Mémoires I, 9

⁸ GB. Mémoires II, 99

⁹ Cl. Cormier, "L'abeille..." p. 34

¹⁰ GB. Mémoires II, 73

¹¹ LEBM. 1/107; 1/68,73; 1/177

difficultés. Leur correspondance retrace l'histoire de notre famille, en toute simplicité. Les silences, les absences, l'acheminement défectueux du courrier, des phrases mal comprises - Mère Henriette est tellement vive! - tout cela est un calvaire pour leur amitié. La Fondatrice l'aime, c'est évident, mais elle se garde bien de lui montrer de la préférence, sauf en d'occasionnelles confidences. Soeur Gabriel se sent "privée de ces relations consolatrices qui adoucissent tellement les premiers temps".¹²

Les Fondateurs lui font confiance. Elle est au courant de l'extraordinaire vie de prière de Mère Henriette. Celle-ci la charge de lui procurer ses instruments de pénitence. Elle peut tout lui confier et elle a recours à elle pour les mille solutions des petits et des grands problèmes ainsi que pour les affaires délicates. Qu'elle fasse comme bon lui semblera! Les solutions trouvées par Soeur Gabriel sont toujours empreintes de sagesse et elles viennent à point nommé.

Les rares visites que le Fondateur fait à Poitiers sont, pour elle et pour la communauté, des jours de fête. Avec le style chaleureux que nous lui connaissons, le Bon Père écrit de Mende, réunissant dans une même salutation Soeur Gabriel et le Père Isidore David, le Supérieur et le Frère, gardien, avec elle, du "berceau". "Ne doutez jamais que je ne sois à vous plus qu'à moi-même".¹³ Dans une lettre au Père Isidore, il écrit: "Je vous embrasse mille fois et je souhaite un peu de consolation à toutes mes chères filles et en particulier à la bonne Gabriel". Dans une autre lettre au même, il écrit: "Que la chère Gabrielle n'ait donc pas trop de chagrin; je connais mieux son coeur que son esprit et je puis juger par la pénétration de celui-ci de l'extrême tendresse de l'autre. Qu'elle ait donc bien soin de toutes mes pauvres filles. Les larmes me gagnent vingt fois le jour quand je pense à tout ce que le bon Dieu a fait pour nous".¹⁴ Et, sous forme d'un compliment bien mérité, il écrit à Sr Gabriel: "Je n'ai que le temps de vous dire à quel point je suis heureux, dans mes embarras et mes peines, d'avoir une famille dont les membres se chérissent de tout coeur pour ne vouloir plaire qu'au coeur de notre adorable Maître, Jésus-Christ (...)".¹⁵

C'est ainsi que les Fondateurs unissent dans une seule et même affection les deux Supérieurs de Poitiers. Le Seigneur accorde le don de l'amitié à ceux qu'il a unis pour un même service. Toute l'affection dont Soeur Gabriel est capable, transparait dans son amitié pour le Père Isidore. Sa sensibilité de femme trouve un moyen d'expression qui comble et enrichit sa mission et sa vie. C'est ce qu'affirme la Bonne Mère avec sa sagacité et sa largeur de vue: "Tâchez de prendre Mr Isidore pour confident de tous vos ennuis; croyez que vous trouverez en lui tout ce qu'une âme délicate et sensible peut désirer; soyez un fort appui l'un pour l'autre; la confiance qu'il a en vous, le besoin qu'il aura de vous en mille circonstances, vous donneront, j'espère, une certaine aisance avec lui qui vous est nécessaire et qui ne nuit point au respect que non seulement sa position mais sa manière d'être commandent".¹⁶ "Croyez aussi, ma très bonne, que le temps que Mr Isidore passe le soir, le fatigue moins que

¹² LEBM. 1/121, 127

¹³ LEBP. 1/90

¹⁴ LEBP. 1/128

¹⁵ LEBP. 2/205

¹⁶ BM-GB. p. 64, 66

les confessions du jour. C'est là où il va puiser le lait et le miel qu'il vous distribue". (BM-GB, 11 octobre 1802).

Depuis 1802, année où les Fondateurs partent pour Mende, jusqu'en 1819 où le Père Isidore est nommé Supérieur du Séminaire diocésain de Tours, tous les deux ont la charge de cette maison qui berça les premiers jours de la Congrégation.

Avec les années, arrivent la maladie et la fatigue, la distance d'avec les amis et la solitude. "Je vous suis bien respectueusement attachée, écrit-elle à Mère Henriette. Mais ne craignez pas que ce sentiment m'attache à la vie; je la quitterais gaiement si je pouvais vous ouvrir mon cœur". - "Je suis encore très en état de voyager". - "Je m'abandonne à vous et au bon Dieu". - "Adieu, Bonne Mère". Elle est aussi sans nouvelles du bon Père, et "sans nouvelles de Paris, Mr Isidore n'ayant pas le temps de m'écrire, (...) la vie m'est pénible".¹⁷

Au printemps de 1829, elle arrive au terme de sa route. L'absence du Père Isidore et de Mère Henriette ne diminue nullement l'affection qu'elle leur porte; cette affection repose sur quelque chose de définitif, d'invisible. Elle répète sa devise de toujours: la sainte volonté de Dieu! Elle renouvelle ses vœux en présence de toute la communauté réunie autour d'elle et insiste sur l'union entre toutes et la fidélité aux Fondateurs. Elle avait écrit une prière qu'elle récitait tous les jours: elle y demandait la grâce d'appartenir à Jésus "et que particulièrement à l'heure de ma mort, son amour soit tout mon bien".¹⁸

Pour les Fondateurs c'était un morceau de leur cœur qui s'en était allé, quelque chose qui leur rappelait les débuts de la Congrégation. Mère Henriette vécut ce départ de son amie dans le silence, ce silence dans lequel quelques mois plus tard, la maladie allait l'envelopper elle-même. Le Bon Père en aura connaissance à Rome. Lui qui l'avait connue toute jeune, ne doute pas qu'elle sera notre avocate au ciel. "Elle était l'une de nos premières filles".¹⁹

Sa dépouille mortelle reposera dans le petit cimetière qu'elle avait elle-même fait aménager dans le jardin de la Grand'Maison. Son âme vécut toujours de ces grands amours qui ne connaissent pas de limites: Jésus et Marie, l'Oeuvre de leurs Coeurs, ses amis, ceux qui viendront... Rien ne peut plus la retenir, elle qui écrivait: "La Patrie d'une fille des Sacrés-Coeurs c'est l'immensité de Dieu".²⁰

María del Carmen Perez, ss.cc.

Chili.

¹⁷ GB. Lettres: 7 juillet, 22 juillet et 31 octobre 1828

¹⁸ HL. Mémoires 1841, livre 7, p. [104] à [106]

¹⁹ LEBP. 1493 et 1494, 28 et 30 juin 1829.

²⁰ HL. Mémoires 1841, livre 7, p. [105]